



JE CRAINS DE ME CONNAÎTRE EN L'ÉTAT OU JE SUIS (ANDROMAQUE)

(Compagnie Alexandre - Création Janvier 2021)

Contact Direction artistique : Cie Alexandre - Lena Paugam - 06.98.09.55.07

Contact Production : Cie Alexandre - Philippe Sachet - 06.11.46.28.29

Contact Diffusion : C.P.P.C. - Solange Thomas - 06.59.33.38.73

Compagnie.alexandre@hotmail.com

JE CRAINS DE ME CONNAÎTRE EN L'ETAT OU JE SUIS (ANDROMAQUE)

Texte : Jean RACINE

Textes additionnels : Lena PAUGAM

Mise en scène, dramaturgie : Lena PAUGAM

Assistanat à la mise en scène, dramaturgie : Carla AZOULAY - ZERAH

Scénographie : Lena PAUGAM, assistée par Léa GADBOIS-LAMER

Création lumières : Jennifer MONTESANTOS

Création sonore : Félix Philippe

Création costumes : Léa GADBOIS-LAMER, assistée par Eloïse SIMONIS

Régie générale : Joshua LELIEVRE-DESLANDES

Interprétation : Agathe BOSCH, Ariane BLAISE, Romain GILLOT, Basile LACOEUILHE, Ghislain LEMAIRE, Lena PAUGAM, Chloé PLOTON (en alternance avec Edith Proust), Loïc Renard (en alternance avec David HOURI)

Avec la participation de Sacha WANGERMEE

Administration : Peggy LORET-BAROT

Production : Philippe SACHET

Diffusion : Solange THOMAS

UNE PRODUCTION PORTEE PAR LA COMPAGNIE ALEXANDRE

Coproduction : La Passerelle - Scène nationale de St-Brieuc, Le Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Théâtre National de Bretagne - Centre Dramatique National de Rennes, L'Archipel, Pôle d'Action culturelle Fouesnant-les Glénan, Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort, Le Théâtre de Rungis

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Et avec le soutien de : Ville de St-Brieuc, Conseil Départemental des Côtes-d'Armor, Région Bretagne, Ministère de la Culture - DGCA et DRAC Bretagne

Ce spectacle a également été créé avec l'aide de :

Les Bords de Scènes - Juvisy-sur-Orge, Quai des Rêves - Centre culturel de Lamballe - La Ville Robert - Théâtre de Pordic



Agathe Bosch, Edith Proust et David Hourri -- *Crédit photo* : Pauline Le Goff

« J'ETOUFFE EN MON CŒUR LA RAISON QUI M'ECLAIRE »

Andromaque – Jean Racine

PISTES DE LECTURE POUR LA MISE EN SCÈNE D'ANDROMAQUE

Par Lena Paugam / Février 2019

Monter Andromaque

Entre 2012 et 2017, j'ai consacré une grande partie de mon travail à l'étude des dramaturgies modernes contemporaines. J'ai notamment travaillé dans le cadre d'un doctorat de Recherche-Création réalisé au sein du dispositif SACRe de l'université Paris Sciences et Lettres. Je m'intéressais tout particulièrement à la question du rapport entre désir et sidération chez Paul Claudel, Samuel Beckett, Marguerite Duras, Lars Norén, Bernard-Marie Koltès et Sigrid Carré Lecoindre. Cette recherche a donné lieu, en plus de ma thèse, à un cycle de création intitulé « La Crise du désir – états de suspension, espaces d'incertitude ». Au cours de ces dernières années, j'ai été frappée par les multiples correspondances sémantiques qui pouvaient être faites entre le théâtre de Racine et les pièces de mon corpus théâtral. J'ai attendu le bon moment pour me pencher enfin sur la tragédie racinienne. J'y suis. Ça y est. Je plonge dans les profondeurs d'Andromaque et j'écoute la palpitation de ses vers.

FECONDITE DU DESIR

PARADOXES DE LA PASSION TRAGIQUE DANS *ANDROMAQUE*

« Le théâtre de Racine n'est pas un théâtre d'amour : son sujet est l'usage de la force au sein d'une situation généralement amoureuse (...) : c'est l'ensemble de cette situation que Racine appelle « la violence » : son théâtre est un théâtre de la violence »

R. Barthes – *Sur Racine* – 1963.

Je m'intéresse au désir en tant que force motrice existentielle. C'est le désir qui pousse chaque être vers son épanouissement. Le désir meut. Il correspond à ce qui en chacun transgresse les ordres établis, dépasse les certitudes, déplace, déterritorialise, dirait Gilles Deleuze, avance et croît. On a coutume de lire Andromaque comme une pièce d'amour. On la résume fréquemment comme un entrelacs de désirs non réciproques : Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort. On ne parlera pas ici d'amour mais de la puissance du désir qui prend l'apparence de l'amour. Dans Andromaque, l'amour est un prétexte aux mouvements de la passion désirante. C'est un terme aveuglant qui, une fois prononcé, limite la pensée du mouvement et les mouvements de la pensée. Je voudrais aller plus loin en évacuant pour un temps le terme d'amour, aller chercher plus profondément les données qui justifient le désir des protagonistes du drame. Pour moi, aujourd'hui, ce qu'il y a de passionnant dans Andromaque, c'est l'examen du tâtonnement respectif des quatre héros tragiques que Racine nous présente. Il est ici question d'émancipation. Il s'agit de devenir. Roland Barthes, dans *Sur Racine*, explique que la pièce traite du passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau. Elle expose en effet les composantes existentielles de cette problématique.

Chaque héros représente une posture exemplaire dans ce questionnement. Chacun à sa manière, avec les circonstances déterminantes liées à son origine, à son passé, à sa situation, est confronté à la responsabilité de l'écriture de sa propre histoire, et bien sûr, puisqu'il s'agit d'une tragédie classique et que les héros sont rois et reines, princes et princesses, chacun dispose d'un rôle à jouer sur l'échiquier de la grande Histoire dont dépendent les peuples.

Ce n'est pas d'amour qu'il s'agira en premier lieu pour Hermione, Oreste, Andromaque et Pyrrhus, mais d'affirmation de soi. Andromaque présente le reflet tragique d'une humanité tourmentée qui a charge de manifester son existence et d'en renouveler la preuve par l'exercice permanent de la liberté. C'est une pièce émancipatoire. Propre à la révolution. Au changement d'ordre. Y palpite le danger propre à l'insurrection. Quand les passions tragiques libèrent l'énergie créatrice propice à la révolution. La psychanalyse avant l'heure. Philosophie de l'Histoire. Modernité d'Andromaque.



David Hourri et Basile Lacoecilhe - *Crédit photo* : Pauline Le Goff

L'EXERCICE DE LA LIBERTE *ANDROMAQUE, COMME UNE PIECE DE REVOLUTION*

Hermione, Oreste et Pyrrhus sont les héritiers de l'histoire de leurs parents. Quel est le poids du legs ? Comment tuer le passé pour écrire son histoire ? Pyrrhus est assassiné aussi bien pour l'amour d'Andromaque que pour l'amour d'une idée de changement de paradigme. Contre la loi du Père, des pères, contre l'idéologie des systèmes du passé jamais remise en question. L'instant opportun d'Andromaque est

celui d'une crise politique, où se décide l'insoumission à l'ordre ancien, où se revendique la liberté d'écrire une histoire nouvelle.

Roland Barthes explique qu'Andromaque est la seule pièce de Racine où un héros va jusqu'au bout de son geste émancipatoire et donc révolutionnaire. Même si elle débouche sur sa mort, la révolte de Pyrrhus vis-à-vis de l'hégémonie des rois grecs débouche sur un mouvement de l'Histoire qui va dans le sens des idées qu'il défendait. Racine ne fait pas complètement avorter la révolte du jeune fils d'Achille : Andromaque, issue du clan des Troyens, vaincue, humiliée par les grecs finit couronnée par Pyrrhus, elle est sacrée reine d'Épire soutenue par son peuple.



Ariane Blaise et Lena Paugam -- *Crédit photo* : Pauline Le Goff

STRUCTURE D'ANDROMAQUE UN MECANISME D'HORLOGERIE – JEUX DE BALANCEMENTS

« De quel côté sortir ? D'où vient que je frissonne ? »

Andromaque propose une méditation sur la place de l'homme au sein du bouleversement historique. Transparaît une vision de l'Histoire. Le mouvement des nations, les sursauts de l'Histoire sont issus d'enjeux subjectifs. Racine montre que les révolutions naissent de la folie des passions et que ce qui meut les hommes, que ce qui pousse à l'action décisive est toujours nourri d'un désir subjectif incompréhensible et irraisonnable. Il raconte aussi que les enjeux individuels sont transcendés par les mouvements dialectiques de l'Histoire. Que les hommes

échouent, que l'Histoire se nourrit de leurs désirs mais terrassent leurs histoires personnelles.

« Il est certain que la tragédie racinienne est l'une des tentatives les plus intelligentes que l'on ait jamais faites pour donner à l'échec une profondeur esthétique : elle est vraiment l'art de l'échec, la construction admirablement retorse d'un spectacle de l'impossible », écrit Roland Barthes dans *Sur Racine*

La pièce est constituée de 5 actes. Dans un couloir où rien ne se décide pour de bon. L'action y est suspendue. Chaque prise de position dépend de la liberté de décision d'un tiers. Jeux de stratégie. Codes d'honneur. Obscurité des mobiles véritables. Manipulation, duplicité, mensonge, détournement. L'intrigue d'Andromaque est passionnante car magistralement construite. Pas de temps mort, pas de temps inutile, tout est savamment dosé, construit, pour que les enjeux se déplacent, évoluent constamment. Il est indubitable que Jean Racine ait pris du plaisir dans la composition malicieuse de cette horlogerie dramaturgique. On décèle de l'humour et de l'astuce dans ses stratagèmes dramatiques, ses revirements et bouleversements constants de la conduite et des paroles des protagonistes de l'action. On perçoit aussi l'attention vive du dramaturge pour les palpitations intimes de l'Histoire.



David Houry et Edith Proust -- *Crédit photo* : Pauline Le Goff

« Chez Racine, la passion et le désir commandent tout. Un attrait pour la souffrance, un aveuglement fatal empêchent les héros de dominer pleinement leurs actes. Ils se laissent dicter leurs crimes par une puissance obscure, qui les livre au malheur et les expose à notre regard apitoyé. Leur raison ne parvient jamais à surmonter le trouble vertigineux qui l'envahit.

Ils ne sont pourtant pas incapables de reconnaître leur déchéance, mais cette conscience sévère ne les empêche pas de courir à leur perte. L'entière lucidité leur vient trop tard, et la clarté de la connaissance tragique coïncide avec le sentiment de la plus complète impuissance devant le malheur irrévocable », écrit Jean Starobinski dans L'Œil vivant (p.19).

SE CONNAÎTRE - LES « CLARTES SOMBRES » D'ANDROMAQUE

Dans *Études sur le temps humain*, Georges Poulet évoque les « clartés sombres » du théâtre racinien et fait remarquer que le tragique y est indissociablement lié à la connaissance. « Le fait de se connaître précipite la venue du malheur », écrit-il. Ce que chacun recherche ici, l'objet du désir de tous, est l'être même du sujet. Et ce n'est pas dans la lumière mais dans l'ombre que celui-ci se tient. La conscience de soi passe par une plongée dans les ténèbres. C'est par l'errance (« *Errante et sans dessein, je cours dans ce palais* », dit Hermione), avec l'abandon de toutes ses certitudes que le sujet se découvre. Profondeurs vertigineuses de l'ombre. Le moi ici s'apparaît à lui-même à travers l'émoi et par le biais de l'abandon des logiques rationnelles.

« Le Cogito racinien s'accomplit dans un chaos de pensées indistinctes où il n'y a rien d'isolable, de déterminable, et où la perception est à la fois exaltée et contrariée par la pression de forces violentes et mal connues », explique Georges Poulet.

Se découvrant, le personnage tragique prend conscience de son incomplétude fondamentale. Le sujet devient figure tragique quand il accepte de se confronter et donc d'accéder à une connaissance de lui-même qui lui révèle l'imperfection de son esprit, la faiblesse de son être. Exister, c'est à la fois s'éprouver au présent en tant qu'être désirant, se connaître insuffisant par essence et prendre conscience que le désir éprouvé est infernal et ne peut avoir de fin. Il est ici question de ce qu'il y a de furieusement insatiable de l'essence humaine et, ainsi, du caractère profondément tragique du désir.

Et, « Ce qui angoisse le plus le personnage racinien, c'est la question de savoir si la noirceur où il se débat se limite à lui-même, ou si elle s'étend comme un voile, comme une souillure jusqu'à la divinité et par conséquent, du même coup, jusqu'à l'universalité de la lumière. » (G. Poulet – *Études sur le temps humain* – 1964)

Ces questions sont au cœur de mon travail artistique depuis 2012. Elles font notamment écho à la passion durassienne dans *Les Yeux bleus, cheveux noirs*, au clair-obscur beckettien de *Solo*, à l'incomplétude koltésienne de *Dans la Solitude des Champs de coton*, etc. Il s'agit toujours de chercher, de comprendre selon et par quel principe nous agissons. Il s'agit toujours d'observer la nécessité du débord, du désordre, du chaos pour, détruisant toute certitude, se connaître certainement.



Crédit photo : Pauline Le Goff

LE JEU – LA MUSIQUE – LA DISTANCE DU VERS

Je suis attachée à un théâtre de langue – où la littérature, pour son rapport à la langue parlée par le comédien, s'envisage comme de la musique.

La beauté de la pièce réside dans le jeu chaotique des passions contenues dans les pulsations de la poésie racinienne. Chaque scène présente une situation-limite où l'esprit et l'âme se disputent frénétiquement la logique. Chaque vers est propice au revirement. Le rythme effréné de la pièce fait palpiter l'existence. Jouer Racine, c'est travailler la musique tourmentée du verbe. Barthes parle du swing racinien. Pour notre part, nous travaillerons la langue racinienne avec le souci de restituer la violence vitale de l'alexandrin. Une féroce pulsation.

Notre travail se caractérisera ainsi également par l'attention portée au texte comme s'il s'agissait d'une partition rythmique. Nous jouerons Racine en mettant à distance la psychologie pour faire jaillir la puissance de la musique des passions. La pièce sera organique, physique, ancrée dans le concret du rythme de la pensée en mouvement. Il faut se représenter ici le drame à partir de ce qu'impose la langue racinienne, un son fou, irrationnel, violent, vital.

ENTRETIEN AVEC LENA PAUGAM

POUR LA REVUE « BIENPLUS » (trimestriel de la scène nationale de St-Brieuc)

Octobre 2020

« Comment le texte racinien sert - il de matériau pour construire votre spectacle ? Qu'y a-t-il d'inspirant ou au contraire comment cherchez-vous à vous en libérer ? Il est noté dans le dossier de diffusion « d'après Racine », mais comment peut-on chercher (et réussir) à s'en émanciper ?

« Pour aborder une nouvelle pièce, je prends le temps d'une longue, patiente et laborieuse recherche. J'épluche les traces, les archives, je lis beaucoup, j'étudie l'œuvre de l'auteur aussi bien que les ouvrages qui lui sont consacrés. Pour *Andromaque*, j'ai également vu un grand nombre de pièces de Racine en captation et en salle. Avec ma collaboratrice Carla Azoulay-Zerah, je me suis beaucoup préparée aux répétitions. Le texte n'est pas pour moi un simple matériau. C'est de lui que tout part. Je souhaite avant tout monter la pièce de Jean Racine, la faire entendre, en proposer une interprétation sensible, profonde et vivante. Pour cela, je dois me mettre au service de l'œuvre. Il est très important pour moi de ne pas me trouver dans la situation inverse où je me servais du texte de Racine pour raconter autre chose. J'aime arriver en répétition avec une ample connaissance de mon sujet, pour me sentir suffisamment libre de prendre telle ou telle direction, de choisir de faire entendre tel ou tel sens précieux à mes yeux.

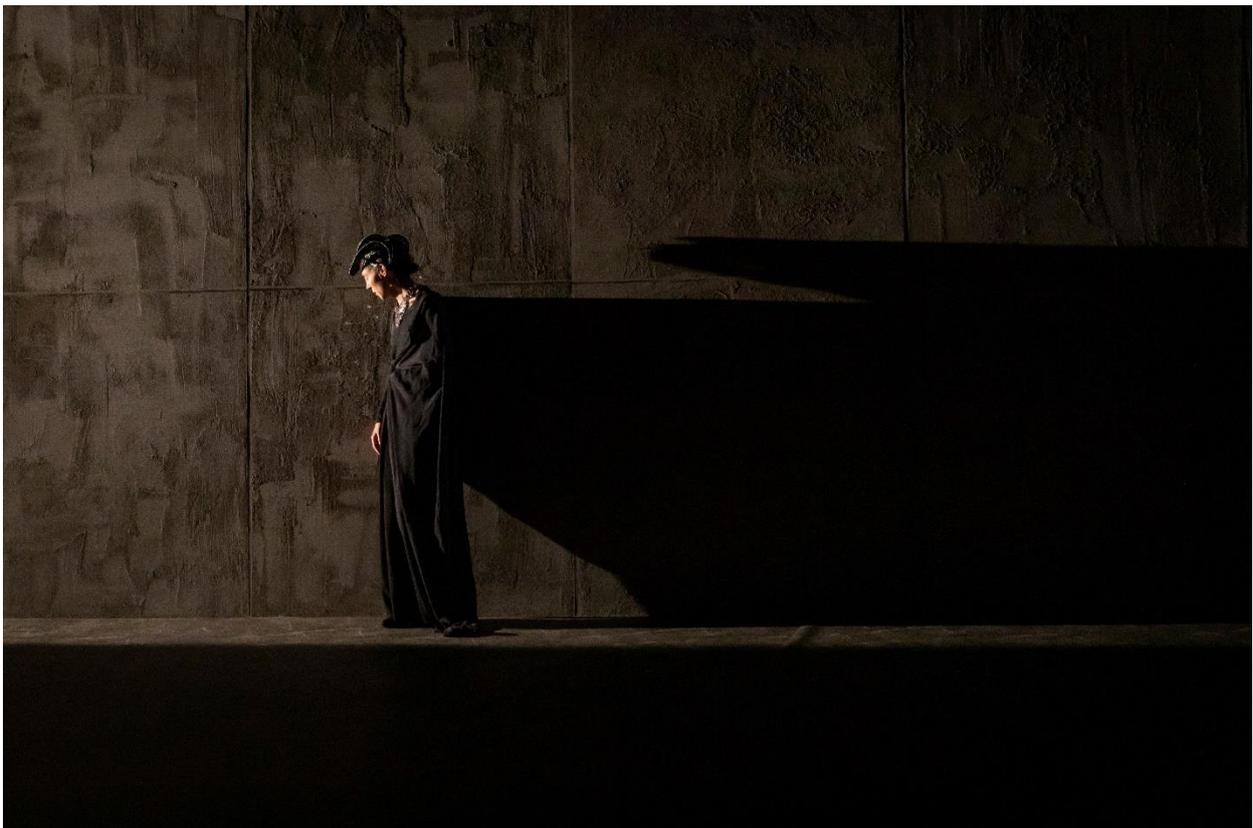
Dans cette pièce, je suis notamment troublée par la manière dont Racine aborde dans cette pièce la question du pardon et du rapport entre bourreaux et victimes. Pyrrhus est un des héros qui a participé à la prise de la ville de Troie et à l'assassinat de la famille d'Andromaque. Arrivé en Épire, un an plus tard, il ne parvient pas à avancer sans chercher à obtenir un soulagement à sa culpabilité à travers le regard de sa captive. Certains crimes sont-ils impardonnables ? Quel est le prix du pardon ? Quel est le poids du passé pour les vaincus comme pour les vainqueurs ?

Et puis, arrive le moment du plateau et il me faut vérifier les idées que j'ai sur le texte. Il faut accepter de ne pas pouvoir tout dire, il faut accepter de voir se révéler d'autres axes non encore explorés. L'intelligence sensible des acteurs apporte de nouveaux éléments avec lesquels il faut composer. Une juste distribution peut révéler d'elle-même une quantité de mystères tapis dans l'œuvre. Dans le travail minutieux de l'examen d'une pièce par les acteurs, dans la rencontre de la langue d'un auteur avec l'âme d'un interprète, ce qu'il se passe peut-être merveilleux.

Je peux révéler ici quelques idées issues de nos répétitions du mois de septembre 2020. Je souhaitais préalablement travailler autour de la question du regard, très présente dans le texte de Racine. L'œil joue un rôle tragique dans cette pièce ; le fait de voir et d'être vu, de considérer et d'être reconnu, y sont des éléments d'actions déterminantes pour le destin des héros. Le passage au plateau a, par exemple, confirmé mon désir de mettre en valeur la figure des confidents dans cette mise en scène d'*Andromaque*. Je souhaite mettre en lumière le rôle de ceux qui accompagnent. J'aimerais qu'ils soient très visibles, en tant qu'individus et en tant que regards portés sur la Tragédie. Nous travaillons la place du confident comme une place pivot. Des transitions, entre les actes,

leurs seront, de plus, dédiées pour développer ce point de vue sur la pièce. J'ai, notamment, demandé aux acteurs qui interprètent Pylade, Phoenix, Cléone et Céphise de produire des improvisations autour de thématiques liées à leur rôle. Qu'est-ce qu'« assister » ? Qu'est-ce « assister à » ? Qu'est-ce que « accompagner » ? Que signifie le fait de « se tenir dans l'ombre » ? Qu'est-ce que « chercher la lumière » ? Il y a là également un rapport sensible et symbolique à la lumière. En quelle mesure l'obscurité nait-elle de son antithèse ?

Travailler sur le regard et sur le rapport entre ombre et lumière peut aussi nous amener à réfléchir plus largement sur l'acte de voir au théâtre. J'aimerais trouver un rapport au public qui souligne l'idée d'une frontière symbolique entre la scène et la salle. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet. À ce stade des répétitions, j'imagine que l'espace du public sera traité de manière immersive, notamment en termes de lumière et de son. Nous essayons également pour le moment de voir ce qu'il se passe si toutes les adresses aux dieux sont abordées comme des adresses au public : le héros interrogerait le spectateur, en tant que dieu impuissant, un dieu qui en sait plus que lui sur l'intrigue mais ne peut pas agir sur la tragédie en cours. Ce principe crée un rapport direct entre héros/comédiens et dieux/spectateurs. C'est plutôt intéressant et cela ouvre beaucoup de perspectives passionnantes »



Crédit photo : Pauline Le Goff

ACTIONS CULTURELLES ENVISAGEES

Il est possible d'envisager différentes modalités de rencontres avec le public des théâtres qui accueilleront le spectacle :

RENCONTRE SUR RACINE – TOUT PUBLIC

Un temps de conférence proposé par Lena Paugam autour de l'écriture de Racine et sur les particularités de la pièce Andromaque.

RENCONTRE SUR LA CREATION DU SPECTACLE – TOUT PUBLIC

Un temps d'analyse et de discussion sur le spectacle présenté et son processus de création.

BORDS PLATEAUX – TOUT PUBLIC

Temps de rencontre avec l'équipe du spectacle à la suite des représentations.

PREPARATION DES CLASSES AVEC L'EQUIPE PEDAGOGIQUE

Travail préparatoire avec les professeurs ayant choisi d'amener leurs classes au théâtre pour voir le spectacle. Temps d'échanges possibles en amont et en aval de la création du spectacle. Partage des archives du spectacle (documents de travail, notes, photographies des répétitions, photographies de la maquette du décor, etc.).

ATELIER D'INITIATION THEATRALE / DECOUVERTE DE RACINE ET DU JEU EN ALEXANDRIN

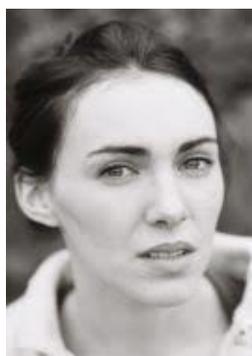
Entre 8h et 20h – Ateliers proposés par l'équipe du spectacle autour de la langue de Racine. En concertation avec les professeurs des lycées, cours ou conservatoires concernés.

STAGE DE FORMATION POUR ADULTES

Dans les théâtres qui accueillent le spectacle, possibilité de proposition d'un stage d'un ou deux week-ends à destination d'adultes amateurs ou professionnels. Le thème du stage peut être l'écriture de la passion amoureuse chez Racine. Le répertoire peut être l'ensemble du corpus littéraire de Racine.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

LENA PAUGAM, metteure en scène, dramaturge, scénographe et comédienne, dans le rôle d'Andromaque.



Lena Paugam a été formée en tant que comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle avait auparavant suivi un cursus d'études universitaires marqué notamment par l'obtention d'une Licence de Philosophie et par un Master 2 en études théâtrales consacré aux écritures dramatiques contemporaines. En novembre 2012, elle fonde la Cie Lyncéus et lance dès juillet 2014 à Binic dans les Côtes d'Armor, le Lyncéus festival, événement estival dédié à la création in situ et aux écritures sous toutes leurs formes. Entre 2013 et 2017, elle réalise un cycle de 6 créations théâtrales intitulé « La crise du désir » comprenant *Simon* (d'après *Tête d'Or* de Paul Claudel), *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, d'après *Les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras, *Détails* et *Le 20 Novembre* de Lars Norén, *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard et *Les Cœurs Tétaniques* de Sigrid Carré Lecoindre. En 2017, elle achève ainsi un doctorat de recherche et de création initié en 2012 au sein du dispositif SACRe (Université PSL). Artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc, elle crée ensuite la compagnie Alexandre. En 2018, elle met en scène et interprète *Hedda* de Sigrid Carré Lecoindre, puis en 2019, *Echo* de Xavier Maurel, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang et *De la Disparition des larmes*, de Milène Tournier, en 2020.

CARLA AZOULAY-ZERAH, assistante à la mise en scène.



Après un MBA en gestion à l'ESSEC et une licence en histoire de l'art à l'Ecole du Louvre, Carla Azoulay-Zerah consacre les premières années de sa vie professionnelle à la publicité, au marketing et à la sémiologie. A partir de 2013, elle décide de donner davantage de place à sa passion pour le théâtre et se forme à l'Ecole du Jeu et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry. Fin 2017, elle devient assistante à la mise en scène et dramaturge pour La Vie Brève et travaille aux côtés de Samuel Achache et Jeanne Candel sur plusieurs spectacles : *La Chute de la maison* (Festival d'Automne, 2017), *Demi-Véronique* (Comédie de Valence, 2018) et *Songs* (Théâtre de la Croix-Rousse, 2018). Elle assiste également Anne-Lise Heimburger sur son premier spectacle, *Voyage Voyage* (Théâtre de Vanves, 2019). En février 2019, elle rejoint le collectif Avant l'Aube avec qui elle collabore à la mise en scène de plusieurs

spectacles, dont Rien ne saurait me manquer (Théâtre du Train Bleu, Avignon, 2019) et Tout sera différent (Théâtre de Bayeux, 2021), Tous deux mis en scène par Maya Ernest à partir de textes d'Agathe Charnet. En tant que comédienne, elle joue dans L'Idiot de Dostoïevski, adapté et mis en scène par Kenza Jernite (ENS, 2018), et Les Sorcières du Creuset d'après Arthur Miller, mis en scène par Simon Rembado et Antoine Prud'homme (2019), ainsi que dans plusieurs courts - métrages. Enfin elle pratique la performance et la photographie, et réalise des installations et expositions : Sylvia's last place autour de l'œuvre poétique de Sylvia Plath (festival Y a pas la mer, 2019) et Corps poétique / corps politique autour du corps féminin, de ses maux et de ses représentations (Toujours Festival, 2019).

JENNIFER MONTESANTOS – Créatrice lumières



Jennifer Montesantos est éclairagiste et Régisseuse Générale. Elle s'est formée à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Compagnie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Meulen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauck, Julie Brochen). Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle « la ronde de nos saisons » créée en 2011 au théâtre national de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil au théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Compagnie René Loyal, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le Spectacle Delta Charlie Delta mis en scène Justine Simonot, et très récemment la Compagnie La Base avec le Spectacle « Place » Lauréat du Prix du Public et des Lycéens du festival Impatience 2018. Concernant son travail d'éclairagiste, elle réalise plusieurs créations lumières pour la compagnie du Samovar, la Compagnie à Force de Rêver, la Compagnie Demain il fera Jour et dernièrement le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles. C'est au Jeune théâtre national, où elle est Régisseuse Générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam. Elles ont depuis collaboré sur 6 projets dont 5 en tant que créatrice lumière. Le dernier en date étant « Hedda », créé en Janvier 2018 au théâtre de la Passerelle, Scène Nationale de Saint Briec.

LEA GADBOIS - LAMER - Créatrice Costumes



Après des années de couture en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa Gadbois-Lamer se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'Est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en scénographie - Costume au sein du groupe 42. Elle travaille depuis 2016 aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang (Théâtre du peuple), Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du Braquemard du Pendu, le collectif La Contrebande pour le spectacle Willy Wolf, le collectif Galapiat Cirque pour l'Herbe Tendre et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey Le Vide - Essais de Cirque depuis 2009.

ARIANE BLAISE, comédienne, dans le rôle de Céphise



Après une formation au CFA du Studio d'Asnières, Ariane y intègre l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance) en 2011. Elle joue au théâtre dans "Roméo et Juliette" mis en scène par Nicolas Briançon, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, sous la direction de Penelope Biessy dans "Scène de Chasse en Bavière" puis dans "Noces de Sang" au CDN de Poitiers, et participe à de nombreux spectacles de théâtre de rue, notamment avec la Cie Oposito. Elle tourne dans "Kick Off" de Fanny Sidney, ainsi que dans plusieurs courts-métrages avec la Fémis et en 2016 elle est sélectionnée par Olivier van Hoofstadt pour tourner avec lui dans le cadre des Talents Adami Cannes. Elle est parallèlement assistante de Stéphanie Loïk sur plusieurs spectacles, et a fait un grand nombre de créations sonores pour le théâtre. Elle mixe également pour différentes soirées et spectacles sous l'alias Oreille Interne, et travaille cette année sur la création sonore de deux spectacles, "Le jour met des nuits à se lever" de Camille Lockhart et "Rose is a rose is a rose" par le Blast Collective.

AGATHE BOSCH – Comédienne, dans le rôle de Cléone



Diplômée de l'ERACM, Agathe Bosch a notamment travaillé comme comédienne avec Alain Milianti, Catherine Marnas, Simone Amouyal, Madeleine Louarn, Frédéric Grosche, Didier Carette, le Théâtre de Folle Pensée ; Au cinéma, elle vient de tourner dans le dernier long-métrage du réalisateur roumain Cristi Puiu. Elle a également signé trois mises en scène : L'Apertintaille de Cécile Bultez (Rencontres de la Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, Vincennes), Le Sasde de Michel Azama (Théâtre des Bernardines, Marseille), et J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir de Nicolas Richard, dans le cadre des Portraits avec Paysage du Théâtre de Folle Pensée. En parallèle, elle est artiste intervenante pour la scène nationale de Saint-Brieuc, ainsi que professeur au conservatoire à rayonnement départemental de Saint-Brieuc. En 2012, elle crée avec Ghislain Lemaire le groupe de chanson rock Noceurs - pour lequel ils assurent à deux écriture et chant - programmé notamment à Rennes (l'Ubu), Paris (Les Trois Baudets), Nantes (Les InRock's lab) ou au festival Art Rock à St-Brieuc, en premières parties d'Arthur H, Lo'Jo ou Feu! Chatterton entre autres.

ROMAIN GILLOT, comédien, dans le rôle de Pyrrhus



Romain Gillot est un acteur formé au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey. Il a entre autre travaillé au sein de l'école avec Christine Letaille, Anne Theron, Stanislas Nordey, Veronique Nordey, Françoise Bloch, Eddy D'aranjo, Loïc Touzé, Maëlle Poésy, Rémy Barché, Matthieu Roy, Blandine Savetier, Bruno Meyssat... Il a en parallèle participé au spectacle « À la trace » d'Anne Theron pour lequel il apparaissait à l'écran. Pour sa sortie d'école en 2019 il joue Romain-Franc pour Pascal Rambert dans « Mont Vérité » présenté au Printemps des Comédiens de Montpellier, au Théâtre National de Strasbourg et à la maison de la culture de Seine-Saint-Denis (MC93) et Apollon pour Jean-Pierre Vincent dans « l'Orestie » au festival d'Avignon. Au sortir de l'école, il travaille pour l'opéra dans la dernière création mondiale de Michael Levinas « Euphonia 2344 » mise en lecture et espace par Stanislas Nordey au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André. En 2020, il joue dans Piscine(s), la nouvelle création de Matthieu Cruciani (texte de François Begaudeau) et pour Françoise Dô dans « Boule de suif, tribute to Maupassant ». Cet été, il participera au festival de La Mousson d'été en tant que lecteur puis il jouera la saison prochaine le rôle de Pyrrhus dans la dernière création « Andromaque » de Léna Paugam.

BASILE LACOEUILHE – Comédien, dans le rôle de Pylade



Après une formation à l'école supérieure de comédien par alternance d'Asnières, Basile Lacoeyilhe participe à plusieurs créations théâtrales avec les collectifs Pampa et La Comète. Il joue notamment dans *Ivanov* mis en scène par Benjamin Porée en 2017, et dans *Le Bal*, mis en scène par Jeanne Frankel et Cosme Castro en 2018. En 2016, il a reçu le prix du meilleur acteur au FFW pour son interprétation du personnage principal de la série *Charon* réalisée par Joseph Minster.

GHISLAIN LEMAIRE, comédien, dans le rôle de Phoenix



Après des études en management international, Ghislain Lemaire travaille à Paris au sein du label Polygram Jazz, puis comme coopérant à l'Ambassade de France de Budapest où parallèlement il porte à la scène ses premières compositions avec des musiciens hongrois. De retour à Paris, il suit des cours d'art dramatique au Studio 34 Création Formation, étudie notamment le travail de Grotowski, et la biomécanique de Meyerhold avec Gennadi Bogdanov. Il travaille ensuite comme comédien et assistant à la mise en scène, à Paris avec la troupe Acte6 (L'Athénée Theatre-Louis Jouvet, Theatre des Déchargeurs, Theatre 13), à Blois avec la Compagnie du Hasard, puis à Toulouse au Theatre Sorano avec le groupe exAbrupto. Installé en Bretagne depuis 2007, il mène, via la compagnie Cinquantièmes hurlants, plusieurs projets artistiques avec Agathe Bosch, dont le groupe de musique Noceurs pour lequel il écrit, compose et chante. Dernièrement, il a également coécrit la pièce *Des Routes* avec Agathe Bosch (création prévue pour mars 2020).

EDITH PROUST, comédienne, dans le rôle d'Hermione



Après une formation à l'École Auvray-Nauroy en 2010, elle est admise au CNSAD où elle est l'élève de Daniel Mesguich (1ère année) et de Dominique Valadié (2ème et 3ème année.). Elle part travailler en Colombie chez Fernando Montes et Varasanta teatro. Elle travaille sous la direction de Marie-Christine Soma et de Daniel Jeanneteau dans Trafic. Elle jouera également pour Christophe Maltot dans *Les Corbeaux volent sur le Dos* (2013) ainsi que dans *On ne Badine pas avec l'Amour* (2014). Elle intègre la compagnie de Benjamin Porée en 2015 pour *La Trilogie du Revoir* au festival d'Avignon IN, ainsi que pour *Le rêve est une terrible volonté de puissance*, créé au Quartz, Brest, repris au Théâtre des Gémeaux en novembre 2017. En 2016-2017 elle joue dans *Tartuffe*, nouvelle ère par Eric Massé créée à la Comédie de Valence. *Walpurg- Tragédie* mis en scène par Jessica Dalle au Théâtre de la Cité Internationale et au Festival Impatience. Enfin, dans *Le Massacre du Printemps* mis en scène par Elsa Granat. Actuellement, elle entame un projet d'écriture autour de la science-fiction avec Lucas Bonnifait. On la verra en septembre 2019 au Théâtre de la Colline dans *Data, Mossoul*, mis en scène par Josephine Serre. Commence également une adaptation du texte d'Adeline Carron *5 Semaines en RFA* (Premier prix du CNT). Elle sera également sur la prochaine création de Jessica Dalle *Midi était en flamme*, de Hugues de la salle dans *L'Histoire de Sonetchka*, dans une adaptation du *Roi Lear* d'Elsa Granat, et enfin *Andromaque* mis en scène par Lena Paugam. Elle intègre le Festival du Collectif Pampa, créé par Mathieu Dessertine et Anthony Boullonois et qui a lieu chaque été. Appréhendé pour la première fois au CNSAD, elle creuse l'art du Clown avec *Le Projet Georges*, et avec lui l'écriture de plateau ainsi que l'improvisation.



LOÏC RENARD, comédien, dans le rôle d'Oreste

Après des études de Lettres classiques, Loïc se forme au Studio-Théâtre d'Asnières, puis au CNSAD (promo 2013). Il a depuis joué sous la direction de Pauline Bayle (*Iliade, Odyssée, A l'ouest des terres sauvages, A tire-d'aile*), Anne-Laure Liégeois (*Macbeth*), Olivier Letellier (*La Mécanique du Hasard*), Basile Lacoeylle, Anthony Magnier (*On purge bébé ! Le Misanthrope*), Sébastien Depommier (*Babylone 1 - les murs d'Argile*), ou encore Yeelem Jappain (*Le ventre de la mer*). En 2015 il met en scène *Hot House*, d'Harold Pinter, récompensé au Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène. En 2018, il co-écrit et met en scène le spectacle jeune public *La nuit et les autres* au Lyncéus Festival en Côtes d'Armor. Depuis 2018, il est co-organisateur du festival *Y'a Pas la mer*, en Saône-et-Loire, avec les membres du collectif éponyme.

EN TOURNEE SUR LA SAISON 21-22



CREATION 2018

HEDDA

Texte : Sigrid Carré-Lecoindre / Mise en scène et interprétation : Lena Paugam

On raconte l'histoire d'un couple qui observe, au fil des jours, la violence prendre place sur le canapé du salon, s'installer et tout dévorer. Cette tragédie d'amour commence de la façon la plus quotidienne et s'achève aux confins du froid et de la peur. A la lisière du conte, par le biais d'une écriture à la fois sensible et incisive Sigrid Carré-Lecoindre nous invite à nous détacher des réflexions binaires et des jugements hâtifs. Avec Hedda, elle invente les mots pour dire, la coexistence de l'amour et de la violence dans ces situations qui nous échappent, et isolent ceux qui les vivent, une fois claquée la porte d'entrée.

Création sonore : Lucas Lelièvre / Régie son : Marine Iger

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Scénographie : Juliette Azémar

Chorégraphie : Bastien Lefèvre

Production : Compagnie Alexandre

Coproductions : La Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp), Quai des Rêves (Lamballe), Théâtre de La Paillette (Rennes)

Diffusion - Le Bureau des Paroles - Contact - Solange Thomas : 06 59 33 38 73

TOURNEE EN CONSTRUCTION POUR 2021/2022 :

22,23,24 novembre 2021 - (Verdun - 55)

27 novembre 2021 - (La Hague - 50)

30 novembre 2021 - Théâtre de la Fleuriaye (Carquefou - 44)

2 décembre 2021 - Théâtre Jean Carat (Cachan - 94)

13 janvier 2022 - Théâtre du Garde-Chasse (Les Lilas - 93)

3 février 2022 - Théâtre de l'Arche (Tréguier - 22)

22 février 2022 - Centre culturel Athéna (Auray - 56)

4 mars 2022 - Les Quatre-vents (Rouziers-en-Touraine - 37)

10,11,12 mai 2022 - Théâtre Liberté - scène nationale (Toulon - 83)

19 mai 2022 - Le Rayon Vert (St-Valery-en-Caux - 76)

EGALEMENT CREE EN 2021



DE LA DISPARITION DES LARMES

Texte : Milène Tournier / Conception et interprétation : Lena Paugam

Troisième et dernier volet de la série de portraits de femmes modernes en amour, *De la disparition des larmes* prend la forme d'une performance musicale où, à travers le corps et la voix d'une comédienne, le réel d'une poésie slamée vient se frotter à la fiction théâtrale.

Ici, l'autrice Milène Tournier, le créateur sonore Lucas Lelièvre et la metteuse en scène et interprète Lena Paugam s'étonnent de la disparition progressive des larmes dans le monde moderne et se demandent comment le temps court et s'arrête parfois. En quelle mesure les lamentations sèches de la femme qui nous parle sont-elles contraires au sens de l'Histoire ? Y aurait-t-il un parallèle à faire entre le réchauffement climatique et la pétrification de sa vie ? En quoi le retour des larmes y ferait-il révolution ?

Création sonore : Lucas Lelièvre

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Création vidéo : Katell Paugam

Scénographie : Léa Gadebois-Lamer, Jennifer Montesantos et Lena Paugam

Accompagnement chorégraphique : Bastien Lefèvre et Julien Gallée Ferré

Regard extérieur : Sylvain Ottavy

Production : Compagnie Alexandre

Coproduction : La Ville Robert (Pordic), Quai des Rêves (Lamballe), Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp), Le pont des Arts (Cesson)

TOURNEE EN CONSTRUCTION POUR 2021/2022 :

29 juin 2021 – La Ville Robert (Pordic – 22)

Du 7 au 26 juillet 2021 – Théâtre du Train Bleu (Avignon – 84)

13 novembre 2021 – Le Pont des Arts (Cesson – 35) – dans le cadre du festival TNB

16 novembre 2021 – Le Quai des Rêves (Lamballe – 22)

18 novembre 2021 – Théâtre Ouvert – Centre national des écritures contemporaines (Paris – 20^e)

19 et 20 novembre 2021 – Etoile du Nord – scène conventionnée art et création (Paris – 75)

10 mars 2022 – Théâtre du Champ-au-Roy – scène de territoire pour les écritures contemporaines (Guingamp – 22)

COMPAGNIE ALEXANDRE

CONTACTS

Web site : <http://www.lenapaugam.com>
Email : compagnie.alexandre@gmail.com

Siège social / Bureau administratif
4, rue Félix Le Dantec 22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles n°2-1103731
/ 3-1103728

Peggy Loret-Barot
Administration de production
Email : alexandre.peggyloret@gmail.com
Tél : 07 60 01 07 74

Lena Paugam
Direction artistique
Email : alexandre.paugamlena@gmail.com
Tél : 06 98 09 55 07

Philippe Sachet
Production
Email : alexandre.philippesachet@gmail.com
Tél : 06 11 46 28 29

Solange Thomas
(Chargée de diffusion - pour le Bureau des Paroles)
Solange.thomas@c PPC.fr
Tel : 06 59 33 38 73